

Ressacs

Revue Sénégalaise de poésie



N°10

Ressacs n°10

Couverture : Géry Lamarre – Sans titre, technique mixte sur papier

SOMMAIRE



Éditorial

La revue n°10

Stéphane Casenobe
Niala-Loisobleu
Nadine Travacca
Fatou Yelly Faye
Mokhtar El Amraoui
Susy Desrosiers
Barbara Auzou
Colinne Grignac
Aban Yé

Carte(s) blanche(s)

Abdoul Razak Moubarak

Balcon

Ethiopiennes : à l'avant-garde des revues Sénégalaises de poésie

À propos des auteurs

Biographies, présentations
Liens, contacts

Conception et mise en page : Laïty Ndiaye et Géry Lamarre

LA REVUE RESSACS

Revue de poésie à parution aléatoire

<http://ressacs.eklablog.com>



« L'amour c'est comme le ressac des vagues de la mer, il apporte des trésors de tendresse à chaque battement de cœur. »

Armelle Hilmoine

EDITORIAL



Bienvenue dans les pages du dixième numéro de la revue Ressacs placé sous le signe de la relance ou mieux, du redressement sur les flots d'un quotidien parfois houleux. Pour marquer la reprise de ses activités, ce numéro plonge en eaux sûres. Vous proposant ainsi les textes d'auteurs pour la majorité déjà passés dans nos numéros (la suite de Mokhtar El Amraoui, Fatou Y.Faye, Barabara Auzou...)

Du reste, un balcon remémoratif et spécial, dédié à la revue Ethiopiques, une seconde carte blanche à Moubarak, le tout sous la houlette du peintre Géry Lamarre.

Bonne lecture !

Il est parti mon Grand Caïlcédrat

Il est parti

Vers les grandes plaines basses

Sur le chemin du Grand Retour

Rejoindre l'Éden de mes rêves

Il est parti mon Grand Caïlcédrat

Rejoindre

Maam Mbeur

Maam Birame

Maam Djibril

Il est parti mon Grand Caïlcédrat

Sur le chemin du Grand Retour

Rejoindre sa fille Aïta Ndoye Sarr

Cette nuit

Tu as formulé pour moi ta dernière prière

Cette nuit

Je me suis endormie avec ton visage

En disant amine à l'ultime prière

Ce matin au réveil

L'orage a tonné

Le ciel s'est assombri

Je ne savais pas qu'en regardant cette nuit ton image sur mon portable

Je te disais

Au revoir pour la dernière fois

Tu es parti à la manière des Grands hommes

Qui laissent derrière ce silence

Si lourd
Si pesant
Ce désarroi si soudain qui rend aphone
Ces larmes de tristesse
Qui coulent doucement sur le visage
Laissant dans leur sillage la certitude d'une solitude des jours à venir
En essuyant lentement ce lit des peines
J'appréhende le futur sans toi à mes cotés
« Tey la soo ga weet »

Aujourd'hui pour la première fois je me sens seule

Mon Grand Caïlcédrat
Et me reviens ta fameuse phrase
Qui faisait rire sous cap la maisonnée

« Xam naa là kii

Mab sèttè

Bind kat là »

Tu connais celle là

C'est ma petite-fille

Elle est une écrivaine

Par ces mots tu accueillais toute personne qui franchissait le seuil de ta maison

Exhibant fièrement ma photo

Nos deux visages côte à côte

Ces enfants me disaient

Sa Maam doo ko takal lam ?

Il faut mettre un bracelet à ton grand-père

Tu es parti mon grand Caïlcédrat

Au loin dans les vastes prairies célestes

Au jardin d'Eden

À Firdawss auprès de Nabi Rahma (PSL)

Arborant avec panache sa position de patriarche
Il disait souvent
Je ne suis pas un vieillard
C'est Maam Beur mon grand-père qui l'était
Il est parti mon Grand Caïlcédrat
À l'aube du jour naissant
Sur la pointe des pieds
Derrière lui laissant
Le fracas assourdissant de son départ
Je ne savais qu'il ne donnerai rien
Ni ne cèderait rien
À ce monde confiné
La tête haute
Le buste droit
À l'aube frémissante au son des laazim et des wazifa
Jawaharatoul kamal l'ont accompagné
Oui à fajr après la prière du matin
Il est parti mon Grand Caïlcédrat
Me laissant sur le pas de la porte
« Xam naa là kii
Mab sèttè
Bind kat là »
*« Tu connais celle là
C'est ma petite-fille
Elle est une écrivaine »*
Ce soir je me suis couchée en regardant ta photo
Ce matin je suis réveillée
Par le fracas assourdissant de ton départ

Je n'étais pas surprise
Car on s'était dit au revoir la veille
Repose en Paix
Mon Grand Caïlcédrat
À côté de Maam Latyr Maam Mbeur Baay Issa l'aïeul
Ta petite-fille s'incline sur ton sillage afin de perpétuer le leg.
Aujourd'hui
À Yoff Ndënguagne
Le grand arbre qui jouxte la maison familiale des Saaréne
Où tu aimais t'asseoir nous a accueillis ce matin
Assis côte à côte enfants petits enfants
Le grand doob caresse nos joues blafardes afin d'amoindrir notre peine
Doucement de son ombrage nous évente
Nous console comme pour atténuer notre souffrance
Étale ses branches
Ces feuilles parasols
Témoin séculaire du patrimoine familial des Sarrène
Le doob (Ficus Vogelli)
Trône majestueusement
Dans le secret muet de notre histoire
Nous présente ces condoléances
Adieu
Mame Baaye Moussé SARR
Le dernier patriarche des Sarrène est parti
Que ton âme repose en paix auprès de Nabi Rahma (PSL)

IV/ AILES DE FANTÔMES

Comment encore la dire, elle,
L'absente lettre
Où danse les lèvres
Des mots suspendus
A tes yeux sonores ?
Ils culbutent ma transe.

Un silex, oui, de déroute,
C'est-à-dire de retrouvailles !
Je n'attendais de toi
Que cette main tendue
Regardée en nos éveils !
Ton hier, quand tu étais vêtue d'étoiles vertes.
Tes yeux me rêvaient, dans mon silence,
Comme des feuilles de citronnier
L'or d'un ciel visage
Te disant sur le rivage d'autres quais.
Cri de précipices !

Tu rends hommage à l'hirondelle
Qui t'a poinçonnée, le sein en masques d'adieux.

Prendre juste un mot
Puis descendre, avec, dans le puits
De chaque lettre et venir
A l'ombre de ses fugues, tes fulgurances !

Les sourires de ton regard,
Quand tu m'aimes, mort bleue !
Comme le rire de cette impossibilité,
Note distance calculée en caresses
Chaussée de souvenirs
Et ailes de fantômes !

©Mokhtar El Amraoui in « Le souffle des ressacs »

V/ LA POUPÉE QUI ABOYAIT

A chaque pression
La poupée se remettait à aboyer
Était-ce un défaut de fabrication
Comme le murmurait le concurrent
Dans un sourire rassurant
Le vendeur répétait
Madame
Elle s'habituerà votre fille
Un jour elle vous demandera même

De lui acheter une laisse et un fouet
Pour la promener
Dans la cuisine toute la journée
Lui ordonnant sans cesse d'aboyer
En acceptant un rabais
Il l'enveloppa satisfait
Dans une bien noire camisole
La lui tendit riant criant
Madame
Avec cette poupée
Votre fille une fois mariée
Sera une bien docile femme
Elle aboiera tout gentiment
Pour plaire à son mari
Sans jamais le mordre
Exécutant tous ses ordres
Il sera bien ravi
D'avoir fait une si belle affaire
En épousant une obéissante sans colère
Chaque jour il bénira son père et sa mère
Elle lui demandera pour elle
Comme pour sa poupée
Une laisse un fouet une muselière
Et plein de gentilles jolies casseroles
Comme elle
Elle acceptera de jouer ce rôle
Alors Madame
Ne vous inquiétez pas
Une poupée qui aboie
N'a vraiment rien de drôle
Ecoutant ces infâmes propos
La petite fille ahurie
Comme un éclair d'un saut
Se jeta sur lui
Le mordant le frappant le giflant
Criant je n'aboierai jamais
Jamais jamais je n'aboierai
Sale menteur sale menteur
Ma poupée et moi
On ira à l'école oui à l'école à l'école
On ne portera jamais de camisole
On sera toujours assoiffées
De savoir et de liberté
N'est-ce pas ma si chère poupée
Je t'apprendrai à parler à t'indigner
A crier toujours la vérité
Sans peur avec fierté et dignité

© Mokhtar El Amraoui in « Nouveaux poèmes »

Du Pour Quoi Des Mots-Peints...

Comme l'eau vive monte les escaliers de la poitrine
la couleur se met aux semelles du vent
sans autre chausse être que la rayure du fade
pour le jeter hors

Bien sur il y eut les les hauts râges
une humanité d'injustice
ça stase le libre-arbitre

La pollution de l'élan des oiseaux
l'apoplexie des locomotives sur les rails du chemin de faire
la coupe rase des pilosités de la nature
les ongles limés aux chaînes des super-marchés aux esclaves
les fois sans craie d'ô pour le tracé des marelles

Puits taris
fleuves détournés
trains de bois échoués

Couche-marre au noir des nuits blanches
le petit qui est mort au sein de la désertification
le mal barbare boulimique
les cantiques du pouvoir messie arlésien
l'argent pourri du fric-frac et ballet d'craint

Tant et pis en corps de douleurs
que l'encre du sang sort l'espoir comme un cerf-volant
chaud geyser qui accouche l'amour dans le cimetière de la haine
voilà pour quoi les mots peints
cousent les ah poseurs de maints gurus au patchwork des silences...

Lent demain polychrome

A l'horizon englué une échappée se profile
J'ai du vent dans la tête

Des rideaux de fumées floutent encore les contours du chemin
Il me faut aller longtemps

Apprendre des traverses les courants d'air
Déjouer les pièges pour dégoupiller la couleur dérobée

Le souffle qui alors s'engouffre disperse les buées
Fragmente la lumière un arc en ciel fait signe à travers

Le galet

Pas plus gros qu'un bonbon
entre le pouce et l'index
il a la dureté d'une bille polie par la mer

Seuls palabrent les coquillages
ce n'est qu'un petit galet qui n'a rien à raconter
pourtant l'envie de le glisser sous la langue
avant de l'avaler tout rond

Aurait-il quelque secret à lâcher en visitant mes entrailles
si bien qu'abritant la langue des vagues
mon corps n'aurait plus jamais à attendre la mer

Polaire

*neige perpétuelle
horizon blanc sur blanc*

je marche
sur le sol ancestral
les yeux battus
la froidure
collée au visage
mes pas
à la cadence
des chants de gorge

des échos de dialectes
de légendes disparues
des femmes
des hommes
tous égarés
dans les hiers
leurs empreintes condamnées
au silence

au fond du froid
j'avance
vers l'ubac
transie
par leur vécu
tracé de sang

je crie avec les loups



Géry Lamarre – *Sans titre*, gravure

Exil

*on laboure tes origines
te déporte*

derrière le chaos les cendres
tu as laissé ta blancheur
ton duvet

sur le quai
tu as abandonné une race sacrifiée
ton sang

au fond d'une cale
ballotée par les vents du large
les airs marins
tu tanges sur les eaux d'exil
vers des saisons inconnues

ton être est un désert
assoiffé d'azur
à grandes goulées
tu bois l'océan

s'éparpillent les éclats de brumes
une île
aux horizons hachurés de promesses

Fugacité LXXV

faudra t-il qu'on nous condamne pour trois gouttes de nuit et pour manque de style

nous les renifleurs d'aubes endormis dans leur coude qui regardent pendre aux branches le silence en
vagues juvéniles où frisent encore quelques oiseaux

et les sursauts léchés d'un monde que tout insulte?



Géry Lamarre – *Cartographie I*, papier marouflé sur bois, 30 x 20 cm

Turbulente XVII

il y a là une fleur
puis une autre fleur
par la croisée des destins
entre la chair des pierres
la mémoire furtive et
la fraîcheur de la main
et tu vois
arc-boutée sur cette belle réalité
à boire à l'envi la larme de feu
la dimension terrible du secret
et le sourire en bandoulière
je deviens plus grande que moi
je me multiplie
et m'apprends à respirer

Les feuilles de l'érable

chez toi longtemps après tout ça j'ai pris une jarre jarre vermoulue comme notre amour en silence en solitude je l'ai remplie de terre des poignées et des poignées d'humus dans cette jarre profonde et cette sensation d'être avec toi de te parler en silence te dire ma peine dans ma cour j'assiste à tes obsèques moi l'éternelle absente je suis bien là avec toi mes vieilles mains dans la jarre ont déposé un érable du japon encore quelques feuilles mortes beaucoup de bourgeons et déjà quelques feuilles éclatent rouges maintenant il pleut je pense aux racines aux feuilles qui s'épanouissent je fais réchauffer le café et je me dis qu'il faut en finir avec tout ça même si ce ne sera jamais fini il fait encore nuit noire boire le café et se recoucher

Sale petite voleuse

Mais oui, j'ai volé, je suis une voleuse, comment pourrait-il en être autrement ? J'ai volé un cheveu d'or accroché à mon pull, un regard d'oiseau, une feuille en forme de cœur et une de ginko. Et j'ai volé un sweat, il y a tellement longtemps, il est vieux maintenant et moche et je le mets encore, je regrette pas de l'avoir volé. J'ai aussi volé un nuage, il est dans ma poche, je le caresse quand j'ai peur. J'ai volé des bonbons chez Conchita, ah oui, beaucoup de bonbons et c'était drôle, un solo de batterie, la poussière dans un rai de lumière d'été, j'ai volé des sourires, parfois à peine perceptibles et je vole des expressions dans les yeux, je les décrypte soigneusement. Je vole aussi une bricole au supermarché quand ça me prend, je sais même pas pourquoi, j'ai volé du temps, des bisous, encore des bonbons, du rouge à lèvres bien rouge avec lequel je me suis jamais maquillée, du raisin, de l'encre, la moitié d'un carreau de chocolat. J'ai volé une belle boîte pour mettre tout ce que j'avais. Et puis un cadenas pour protéger mon trésor. On m'a volé la clé du cadenas.

J'écris dans le ciel comme un enfant !

JE M'EN VAIS SANS PARTIR. DISPARAITRE EST UN CODE
SECRET. J'ARPENTE UN MONDE SANS ROUTE. JE PENSE
A TOUS CES GENS PERDUS AU FOND DE MOI. C'EST MOI
LE PREMIER A PARTIR. JE VIS ENTRE DEUX MORTS.

JE TARDE A DISPARAÎTRE... ART HUMBLE. DE LAISSER
LA LES AUTRES... ON N'EST NULLE PARTAUSSE SEUL
QU'ICI. ET JE NE SUIS PAS LA OU JE CROIS ETRE.
UN AUTRE ART DE NAÎTRE. L'ILLUSION NE S'EFFACE

PAS. JE ME SUIS LAISSE SEUL UN INSTANT. J'AVANCE
ENCORE UN PEU JUSQU'A CE MUR. LA J'ACCOMPLIE
LA BOUCLE DE MON ETERNITE ! JE PRODUIS

LES REVES DES AUTRES. JE PRATIQUE LA LANGUE
BLANCHE. JE ME DEREGLÉ UN PEU... ENCORE UNE HEURE
DE LUMIERE AVANT LE JOUR. AVANT LE JOUR.

Icaro

Une note, un ton,
Traversent la brume indivisible
D'une canopée divine
En un son.
L'Esprit d'unité conclut,
Par d'aimants mouvements,
Une danse impromptue
Que les royaumes du vivant,
Reclus et volatiles,
Trouvaient fertile.
Le marche-mondes y goûte l'air
Et en intention s'incline,
Ramasse ce que l'Archonte suggère
Avant de siffler sa médecine.



Géry Lamarre – *Cartographie II*, papier marouflé sur bois

CARTE(S) BLANCHE(S)

Abdoul Razak Moubarak

Les anciens se rappellent

Les anciens se rappellent de nos barbaries anciennes...
Les petits chants des mères au marigot ou au bord des puits.
Chants sauvages des champs anciens.
Chants moraux sur les comportements sociaux.
Chants de séduction ou chants des exploits guerriers.

Ah les anciens se rappellent de nos sauvageries anciennes...
Superstitions, mysticismes et magies noires autour d'une case ou d'un village qui donnent naissance à un royaume ou un empire.
Ces cases de l'autre temps, faites de chaumes, de pailles et de bois. Si rudimentaires, si belles et si naturelles. Dans ces cases nous étions Noirs, africains et fiers.

Rappelez-vous ! Oh ! Anciens étiquetés, sauvages et autochtones.
L'ancienne Afrique, l'ancien monde
L'ancien chez-nous libre et formé des castes.
L'ancien peuple voisin des génies.
Ah ! Les hommes étaient des vrais car initiés, braves et honnêtes.
Et les femmes étaient des vraies tigresses, fières et belles comme cette lune au zénith du ciel et de sa croissance.

Oui, les anciens se rappellent encore de l'ancienne race dite " Barbare" non corrompue, ni par le sang ni par les idées.
C'était l'époque des rois, des sages et des devins.
Oh anciens ! Racontez-nous le vieux monde avant que le temps ne tourne la page !

Ethiopiennes : à l'avant-garde des revues sénégalaises de poésie

Au Sénégal, les revues imprimées ou numériques consacrées à la poésie ou à la littérature de façon générale sont choses rares, pour ne pas dire qu'elles sont introuvables.

À l'ère actuelle du numérique, cette situation est un grand paradoxe pour le pays du président-poète, qui plus est, qui figure parmi les pionniers en Afrique de la revue de poésie, avec «Ethiopiennes» notamment.

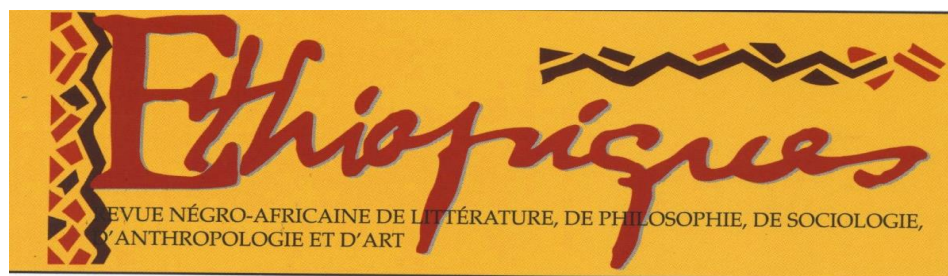
Méconnue de la nouvelle génération d'internautes et d'un certain public, la revue Ethiopiennes de Senghor a vu le jour, en 1975, dans un contexte où internet n'était pas encore ce qu'il est. Éditée, alors, à Paris, c'est plus tard qu'elle deviendra consultable en ligne.

Néologisme faisant référence au recueil de Léopold Sédar Senghor (publié en 1956), la revue était également enrichie, dans ses jeunes années, par des œuvres de dessinateurs, des poèmes ou articles d'auteurs, professeurs et penseurs qui deviendront, aujourd'hui, des personnalités reconnues dans leurs domaines respectifs. Quant à sa périodicité, Ethiopiennes est passée de trimestrielle à semestrielle entre 1975 et 1989.

Il faut dire qu'au lendemain des indépendances, l'objectif d'une telle revue était de favoriser la réflexion et l'expression «négro-africaine» tout en promouvant les poésies d'Afrique. Ce qui en faisait une vitrine de poètes de langue française et un espace de réflexion sur la culture, la politique (le socialisme, en particulier) ou encore la philosophie négro-africaines.

Désormais, la revue toujours en activité n'a plus Senghor, mais elle bénéficie du legs de celui qui en plus de l'avoir créé en a été éditorialiste et acteur de son vivant.

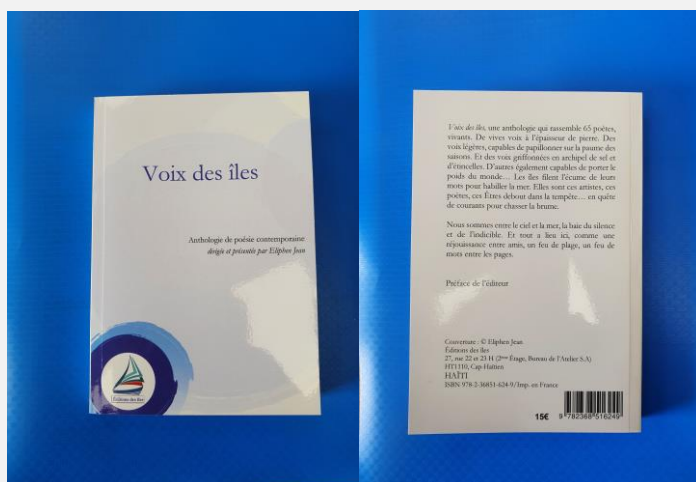
Laïty Ndiaye



N° 91 - 2^{ème} semestre 2013

<http://ethiopiques.refer.sn>

Voix des îles : Editions des îles a publié, au mois d'octobre son premier ouvrage et sa première anthologie poétique, *Voix des îles*.



«Voix des îles, une anthologie qui rassemble 65 poètes, vivants. De vives voix à l'épaisseur de pierre. Des voix légères, capables de papillonner sur la paume des saisons. Et des voix griffonnées en archipel de sel et d'étincelles. D'autres également capables de porter le poids du monde... Les îles filent l'écume de leurs mots pour habiller la mer. Elles sont ces artistes, ces poètes, ces Êtres debout dans la tempête... en quête de courants pour chasser la brume. Nous sommes entre le ciel et la mer, la baie du silence et de l'indicible. Et tout a lieu ici, comme une réjouissance entre amis, un feu de plage, un feu de mots entre les pages.»

Eliphen Jean
Fondateur des éditions des Îles

Parution du troisième recueil de Barbara AUZOU, « Mais la danse du paysage aux éditions 5 sens » après *L'Epoque 2018* et *Menthes-Friches*



« Il est des livres où le regard ralentit son balayement de la page, tant la densité des mots porte vers un plus haut. Prendre et reprendre les lignes qui ondulent et fuient tels des frissons.
"Partir, certes, s'évader sans commune mesure. Car le pays réel est le pays rêvé. Sachant que l'ombre rassurante d'un arbre, ou du moins son souvenir, parviendra à canaliser les songes d'un ailleurs... Une clé de ce recueil se niche en effet dans des textes intercalaires, Au pied d'un seul arbre, suivis par un chiffre romain de I à XIII, comme autant de bornes rassurantes sur la via Appia de l'aventure. »

Préface de Claude Luezior

A PROPOS DES AUTEURS



1. Alban Yé (France)

Artiste pluridisciplinaire né à Lyon en 1987 de parents métisses, diplômé de l'école nationale de musique, c'est à l'âge de 11 ans qu'il se mit à écrire pour organiser ses pensées en rimes. Après les seize mesures urbaines, cahiers oniriques et les aphorismes, c'est à l'étude profonde de philosophie qu'il revient aux classiques de la poésie avec inspiration.

2. Stéphane Casenobe (France)

Est né en 1973 à Saint-Ouen. Il se consacre au théâtre et participe à plusieurs projets nationaux et tournées. Parallèlement à cela il publie dans une quarantaine de revues de poésie. Il prépare un cinquième ouvrage pour l'année 2021.

3. Barbara Auzou (France)

Barbara Auzou est née le 13 mai 1969. Elle est professeur de Lettres modernes en Seine-Maritime. Elle a travaillé sur Marguerite Duras et anime un atelier de poésie auprès d'un public de collégiens depuis 20 ans.

Ses premières publications ont lieu dans la revue Traversées en 2017, date à laquelle elle rend effectif son quatre mains avec le peintre Niala.

En 2018, la maison d'édition Traversées accepte le manuscrit "L'Epoque 2018", fruit du travail mené avec le peintre Niala (Parution janvier 2020). D'autres parutions en revues se succèdent depuis 2018. Elle publie quotidiennement sur son blog: lireditelle@wordpress.com

4. Susy Desrosiers (Québec)

Vit au Québec. Auteure de théâtre et de poésie depuis 2012, elle a fait paraître trois recueils de poésie et quelques-uns de ses textes sont publiés dans une revue québécoise et dans des anthologies en France. Elle est lauréate de quelques prix au Québec.

5. Géry Lamarre (France)

Diplômé en Histoire de l'Art et en Arts Plastiques, Géry Lamarre vit près de Lille. Depuis 1992, il expose en France et à l'étranger. Il y a quelques années, son travail l'a amené vers l'écriture poétique et la création de livres d'artistes, soit en collaboration avec des plasticiens, des poètes ou seul.

Site peintures : gerylamarre.com

Blog poésie : <http://gery-lamarre.eklablog.com>

6. Colinne Grignac (France)

Je suis née en 1973, je vis dans le sud de la France. J'écris la nuit, assise sur une chaise qui grince en vidant la cafetière italienne. Je lis le jour. Sinon, j'essaie de donner le goût de lire et d'écrire à de joyeux drilles.

Mon blog : <https://colinnegrignac.blogspot.com/>

7. Abdoul Razak Moubarak (Niger)

Je suis nigérien de nationalité et enseignant de profession. Auteur d'un recueil de poésie " L'arc-en-ciel du sahel " paru en 2020 aux éditions Edilivre, j'anime aussi le blog sahelpoesie.blogspot.com ainsi que la page Facebook Sahel poésie reliée au blog.

8. Niala-Loisobleu (France)

« Je suis artiste poète parce que je peins les mots ou peintre parce que j'écris de la peinture ?... »

<https://alaindenefleditniala.com/a-propos/>

9. Nadine Travacca (France)

Nadine Travacca vit à Chambéry et elle aime les mots, leur force et leur intranquillité. Les textes lus et reçus dans le silence, et puis les mots dits, portés par la voix, qui donnent à entendre une parole singulière.

10. Fatou Yelly Faye (Sénégal)

Je suis née le 23 novembre 1957 à Dakar. J'ai effectivement suivi mon père dans ses postes d'affectation. Titulaire d'une Maîtrise en droit privé option affaires et un KET (Key English Test) délivré par l'Université de Cambridge, le BEPA (Brevet pratique d'anglais) et mon DEPA (Diplôme pratique d'anglais).

C'est au BSI que j'ai été initiée au haïku (poème japonais) et que j'ai rédigé mes premiers poèmes en anglais. Actuellement je me consacre plus à l'écriture et à l'éducation dans les écoles et lycées. La récitation de poèmes a toujours été mon violon d'Ingres, depuis toute petite et notamment grâce à un enseignant hors-pair.

11. Mokhtar El Amraoui (Algérie)

Je m'appelle Mokhtar El Amraoui. Je suis poète d'expression française né à Mateur, en Tunisie, le 19 mai 1955. J'ai enseigné la littérature et la civilisation françaises pendant plus de trois décennies, dans diverses villes de la Tunisie. Je suis passionné de Poésie, depuis mon enfance. J'ai publié, en 2010, un premier recueil "Arpèges sur les ailes de mes ans", un second, en 2014, "Le souffle des ressacs" ; le troisième de 2019, s'intitule « Chante, aube, que dansent tes plumes ! » J'ai aussi plusieurs poèmes qui ont paru sur le net et des revues-papier.

Dépôt légal SODAV: 2019 - ISSN : 2712-7311
Archives du Sénégal. © La revue Ressacs et les auteurs. 2021 Tous droits
réservés
Peintures : Géry Lamarre. Tous droits réservés.
Toute reproduction partielle ou complète sans autorisation est interdite.